

## DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE DU 22/11/2003

Animatrices : Mme PERONI (responsable de communication à l'Université de la Réunion)  
Mme HOAREAU (observatoire du développement de la Réunion)

Nombre de présents : 19 professeurs, 9 parents, 4 élèves et 4 administratifs

### Pourquoi un débat sur l'école ?

La France s'interroge sur son école, sur ses pratiques pédagogiques. On veut établir un diagnostic (c'est-à-dire voir les éléments de satisfaction et les manques). Il va se dérouler en deux temps. D'abord, nous ferons le point sur le système Education Nationale (ce qui va bien et ce qui va mal), ensuite nous ferons un zoom sur le lycée (voir ce qui fonctionne bien et ce qui fonctionne mal).

### Première partie : l'Education Nationale

*Une enseignante* souhaite avant tout faire une remarque préalable et souligner le courage de ceux qui sont présents lors de ce débat. Les enseignants sont faiblement représentés, non pas parce qu'ils se désintéressent de la discussion mais cette absence est à lier au long conflit de la précédente année scolaire. Pour certains le débat est sans doute vain. Certaines décisions sont sans doute déjà prises. Comment pouvons nous en deux matinées résoudre les problèmes de l'Education Nationale. Le ministre va-t-il pouvoir réellement consulter 1500 synthèses ?

*Personnel administratif* : je rejoins l'idée de l'enseignante. Le fonctionnement est une affaire compliquée, l'Education Nationale est « un bateau qui semble parfois ivre », mais notre enseignement est un des meilleurs au monde. Pédagogiquement il n'y a pas de réel problème.

*Parent d'élèves* : l'Education Nationale doit faire face à des tempêtes successives. Chaque nouveau ministre veut imposer de nouvelles réformes (alors que nous n'avons pas pu appliquer les anciennes).

*Enseignant* : l'Education Nationale est malade de ses réformes successives. Les programmes sont de plus en plus lourds.

*Enseignante* : l'Education Nationale est un lieu au-delà de la pédagogie où les adolescents s'épanouissent. C'est un lieu où ils apprennent parce qu'ils sont en groupes, l'école reste le lieu où on se forme, où on va grandir.

*Enseignante* : notre système éducatif a été assez performant. Depuis les années 80 il y a un essoufflement, face à cela il y a une certaine hypocrisie du système.

*Parent* : Le système fonctionne correctement en maternelle et en primaire (l'accent est mis sur l'éveil). Par la suite, il y a quelque chose qui se casse : on met l'accent sur l'orientation, le lycée ressemble plus à une performance sportive. La mission de l'école est claire, il y a une bonne école. Les réformes concernent la société.

*Enseignante* : c'est la énième proposition de réformes, la dernière est encore récente. En 30 ans d'enseignement, je constate que les réformes n'aboutissent pas. On nous demande notre avis, mais on ne nous écoute pas.

**Enseignant** : ce qui fonctionne dans le système c'est que c'est un rare lieu où toutes les communautés se réunissent, s'intègrent, se stabilisent. De nos jours, on demande beaucoup plus à l'école. Nous voulons que notre éducation reste nationale.

**Parent** : la mission essentielle est que l'éducation reste nationale, c'est inhérent à la Constitution, c'est un principe vital. L'Education nationale fonctionne bien, il faut la conserver comme telle.

**Parent** : il faut que les diplômes restent nationaux pour permettre la mobilité de nos jeunes. Que les examens soient les mêmes qu'en Métropole. Qu'il n'y ait pas de spécificité locale.

**Enseignante** : il ne faut pas régionaliser les diplômes, ni l'enseignement, ni les personnels

**Enseignante** : je suis attachée à l'Education Nationale, aux diplômes nationaux. Mais à la Réunion on peut penser à une spécificité.

**Enseignante** : ce qui ne fonctionne pas ce sont les réformes incessantes. L'école est tout le temps sur la sellette, cela signifie qu'on est dans le mouvement.

**Enseignante** : Ce qui est bien avec l'école c'est que les élèves établissent des liens, ils élargissent leur horizon. Certains programmes permettent à l'élève de décrypter la réalité.

**Enseignant** : la mission de l'école est de former l'esprit et les citoyens. Actuellement nous tombons dans une valeur marchande

**Enseignant** : je suis fier d'appartenir à l'Education Nationale, la qualité des enseignants est certaine. Heureusement que l'Education Nationale existe.

**Elève** : l'école permet l'égalité des chances, elle permet à un élève de n'importe quelle classe sociale de percer.

**Enseignant** : je regrette la perte de deux samedis (banalisés pour les débats). Je me demande comment rattraper les heures. Je souhaite qu'un texte (ce n'est pas un texte syndical) soit remis avec le compte rendu en rapport avec les mouvements sociaux.

La politique de l'éducation doit s'inscrire dans une politique globale. Les principes de gratuité et d'équité sont menacés. L'éducation doit rester nationale. Qu'en est-il des remplacements des départs à la retraite ? Des postes d'éducateurs qui ne sont pas renouvelés ? Comment la masse d'informations va être traitée ? A quelle synthèse va-t-on aboutir ? Est-ce que cela n'est pas décidé d'avance ?

**Administratif** : je souhaite relever l'idée que l'école est un ascenseur social. Pour cela on peut faire une comparaison entre la Réunion des années 60 et actuellement.

**Parent** : en effet, on recrute de plus en plus de cadres et d'agents formés localement.

**Elève** : Il est vrai que l'école propose des concours, des voyages qui permettent aux élèves d'aller voir comment cela se passe ailleurs.

**Enseignante** : jusqu'à présent l'Education Nationale a compté sur le bénévolat des enseignants (de nombreuses activités sont péri et extra scolaires) ce qui n'est pas pris en compte, ni retenu au niveau national.

**Elève** : ce qui ne fonctionne pas c'est qu'au niveau artistique on ne laisse pas à l'élève la possibilité de s'exprimer. Les possibilités d'orientation dans le domaine ne sont pas suffisantes.

**Enseignant** : Ce qui ne fonctionne pas c'est que la structure est figée, l'Education Nationale ne propose qu'un modèle de réussite. On ne prend pas en compte l'élève différent. On oblige l'enfant à entrer dans une norme. On est toujours dans une évaluation normative au lieu d'une évaluation formative. On est toujours dans un système qui casse l'enfant.

**Parent** : On est dans un système avec une spécialisation de plus en plus précoce, ce qui peut être dangereux pour l'enfant. En ce qui concerne les universités, les diplômes ne sont plus nationaux (décret d'avril 2002).

**Enseignant** : Les leçons de morales ont disparu, les gens ne savent plus vivre, il n'y a plus de respect des autres, du matériel. On perd beaucoup de temps à faire de la répression, à leur rappeler certaines valeurs.

**Enseignant** : ce qui ne fonctionne pas c'est que l'on passe à une gestion de flux. On veut 80% d'une génération au bac. On se retrouve avec des élèves à qui on donne une soi-disant chance supplémentaire, ce qui n'est qu'un leurre. On baisse les exigences. Chaque élève, comme chaque personnel est un pion. La filière professionnelle est considérée comme une filière poubelle, alors qu'on devrait valoriser cette filière.

**Parent** : l'Education Nationale est une grande confusion. Education doit être l'éveil, donner l'environnement général, apprendre à réfléchir. La formation c'est apprendre à se former. Il y a une confusion totale dans l'esprit du monde enseignant et des parents. L'école n'est pas un lieu de formation. Jusqu'où l'école doit mener sa mission ? Il faut que cela soit clair dans l'esprit des gens. L'école est le dernier bastion où l'enfant va pouvoir intégrer un modèle de société. Il est clair qu'on demande beaucoup aux enseignants. Une réflexion doit être réalisée sur l'éducation et la formation.

**Enseignant** : un décalage important existe entre les programmes, les ambitions et les capacités réelles des élèves. Ce qui entraîne une souffrance extrême chez eux. Certains élèves n'y arrivent pas, les professeurs doivent constamment les pousser. La question de la réalisation des programmes se pose, les professeurs sont éjectés, on laisse faire les universitaires qui demandent un haut niveau. Il faut que des voies de réussite soient mises en place sans discours hypocrite.

**Elève** : on a tendance à oublier l'élève. Les professeurs attendent beaucoup de nous, les parents également. Nous subissons le stress des professeurs qui veulent absolument terminer le programme, le stress des parents qui souhaitent nous voir réussir.

**Elève** : le problème demeure l'orientation. On doit dès le collège expliquer mieux aux élèves les filières professionnelles, les filières générales...

**Enseignant** : le professeur doit être à l'écoute de 35 élèves, il ne peut appliquer la pédagogie différenciée avec une classe aussi nombreuse. Les élèves au lycée sont en phase de devenir adultes, ils doivent se prendre en main. Certains se cachent derrière leurs difficultés

**Enseignant** : on ne développe pas le sens critique des élèves qui sont assommés par le programme, le stress des professeurs. Ils sont toujours avec leurs notes. Les programmes sont soi-disant allégés. L'élève doit être au centre du système éducatif, au final il est agi au lieu d'être acteur.

**Enseignant** : Les élèves doivent être capables d'utiliser les outils qu'ils ont dans leurs mains. On passe 95% de notre temps à faire de la remédiation. On remet les bases en place, pendant ce temps les autres s'ennuient.

**Enseignant** : ce qui ne fonctionne pas c'est le nombre d'élèves ; pédagogiquement, c'est difficile. Par ailleurs, on ne peut avoir des rapports humains avec tous les élèves quand les classes sont à 35. Ne pas remplacer les enseignants qui partent à la retraite signifie que nous aurons toujours des classes surchargées.

**Elève** : il est clair que le nombre d'élèves par classe est trop élevé. Par ailleurs, l'élève doit se faire à une norme. Les discours ne sont pas toujours cohérents. Les professeurs nous disent que nous pouvons intervenir, poser des problèmes, mais en même temps, ils sont toujours pressés de finir le programme et n'ont pas le temps de répondre à toutes les questions.

**Parent** : l'orientation ne doit-elle pas être remise en cause ? Les parents ne sont-ils pas un peu responsables ?

**Enseignant** : l'échec scolaire ne doit-il pas être évoqué comme un dysfonctionnement ?

**Enseignant** : l'orientation fonctionnerait mieux si elle était confiée aux professeurs et non aux parents. Les parents qui poussent les élèves sans prendre en compte leurs capacités ou leurs vœux.

**Parent** : l'orientation est un véritable problème. Mais en ce qui concerne la filière professionnelle, les entreprises refusent de prendre les enfants en stages. Au lieu de faire réformes sur réformes, on devrait développer un partenariat avec les entreprises. En maternelle et en primaire, l'enseignement est bon. Mais à partir du collège l'enfant devient un pion. Pourquoi nous poser des questions alors qu'on a déjà les réponses.

**Parent** : l'orientation ne fonctionne pas car l'élève n'est pas le centre (il est pris entre la machine Education Nationale et les parents). Rarement on demande à l'élève ce qu'il veut faire de sa vie.

**Parent** : en ce qui concerne l'orientation le problème n'est pas clair. A la base, on a une classe hétérogène, mais au final l'élève se retrouve dans une classe homogène par un jeu d'options (latin, allemand) ce qui n'est pas dit clairement aux parents.  
Un autre point de dysfonctionnement : les moyens. Il faut un allègement des classes, il faut plus de psychologues, d'assistantes sociales.

**Elève** : le gouvernement impose une norme en ce qui concerne l'orientation, on valorise les métiers qui font gagner de l'argent, les autres sont dévalorisés.

**Enseignant** : les STT sont considérés comme une filière poubelle parce que certains y sont par défaut. On donne le bac à certains alors qu'ils n'ont pas le niveau, cela signifie qu'on les a leurrés jusqu'au bout. Ils ont le bac, c'est une réussite qui en fait, est un échec (ils ne pourront pas aller plus loin, ils échouent à l'université, ils ne trouvent pas de places en BTS).

**Administratif** : la norme ce n'est pas le gouvernement qui l'établit, la norme elle vient de nous.

**Administratif** : le forcing est fait depuis le primaire pour faire passer les élèves (même en difficulté) dans la classe supérieure. Ce sont nos dirigeants qui l'ont voulu. On a voulu 80% de la classe d'âge au bac, on a dévalorisé la filière professionnelle.

## Deuxième Partie

### Quelles sont les difficultés du lycée à la Réunion ?

Deux thèmes sont abordés par les parents, les professeurs et les élèves

- Le problème de la langue
- Le problème de l'orientation

#### Le problème de la langue :

**Parent** : A la Réunion, nous avons une forte identité régionale. Les Réunionnais sont complexés par rapport à la métropole → faire de la spécificité est un danger. Il faut adapter certaines matières mais pas la totalité.

L'animatrice recentre le débat : La spécificité n'est pas politique mais linguistique.

**Professeur** : Le brassage est une excellente intégration.

**Professeur** : Les élèves issus de milieux défavorisés attendent beaucoup du lycée. Comment travailler avec les enfants en difficultés ?

**professeur** : il existe deux difficultés :

- Langue créole : le français ne doit pas être vécu comme langue étrangère ;
- Pour nous dans un « monde » insulaire, la mobilité est indispensable. Il faut trouver des moyens pour donner envie aux élèves de partir afin de résoudre le problème du chômage.

**Professeur** : l'approche du créole à l'école : le créole et le français ne constituent pas une difficulté mais une richesse. On peut donc s'appuyer sur le créole. Pourquoi pas ?

**Elève** : la place du français est incontournable, il faut restaurer une image plus positive du français et du créole. Il faut parler correctement le français mais il manque de moyens pour un apprentissage approfondi .

L'apprentissage du créole doit être possible pour les élèves qui le souhaitent.

**Parent** : Les langues régionales ne pas sont enseignées à l'école. Il faut garder une langue nationale ;

**Le Provisieur** : Il ne faut pas de hiérarchie entre le français et le créole. La loi permet l'enseignement des langues régionales, le créole peut donc être enseigné mais cet enseignement est freiné par la connotation politique.

**Professeur** : A Maurice, la langue des affaires est l'anglais. A la Réunion, l'ouverture doit passer par les langues, par la maîtrise parfaite du français. Nous sommes à l'échelle européenne, mondiale, il est donc nécessaire de maîtriser les langues, mais les moyens ne suivent pas.

**Parent** : Le tissu économique et industriel ne permettent pas aux élèves de trouver des stages. Une plus grande mobilité dans la zone océan indien est nécessaire.

**Professeur** : les journées sont très longues (8 h). le système n'a pas évolué.

**Professeur** : D'une part, les conditions de travail des élèves ne sont pas toujours bonnes (lever tôt, journée de 8h...). d'autre part, des actions doivent être menées pour la maîtrise des langues (voyages linguistiques, Internet...)

**Professeur** : les voyages doivent être étendus (échanges avec d'autres classes)

## **L'orientation**

**Professeur** : Il faut faciliter les contacts avec la zone → faciliter la mobilité, évaluer les besoins de l'île et orienter les filières en fonction des besoins.

**Parent** : La Réunion est privilégiée par rapport à la Métropole : (de meilleures conditions d'enseignement)

**Elève** : Le lycée le Verger est un lycée bien équipé (médias, Internet...) , bien entretenu (propreté, sécurité) mais il manque de la verdure.

**Professeur** : A la réunion, la politique a été de multiplier les lycées qui sont de véritables lieux de vie.

**Parent** : L'orientation n'est pas faite assez tôt, il faut mettre des moyens pour apprendre les langues et permettre la mobilité vers la Métropole.

**Professeur** : Nous avons une vision très négative de la filière professionnelle. Il faut donc revaloriser les différentes filières. Pour mieux les découvrir, il faut mettre en place des forums, des stages, afin que les élèves découvrent l'enseignement professionnel.

**Professeur** : les métiers sont dévalorisés. On fait appel à l'immigration pour occuper ces emplois qui sont dévalorisés. Il faut absolument revaloriser le travail, utiliser la voie professionnelle. Les élèves doivent être orientés très tôt ;

**Professeur** : la politique des 10 dernières années, a été de construire des lycées généraux, peu de LP ont vu le jour. Beaucoup d'élèves de seconde n'ont pas le niveau pour suivre cette classe. Faute de place en LP, ils se retrouvent en lycée général.

**Le Proviseur** : Les lycées sont construits par les régions. Depuis 1980, le Conseil régional n'a pas construit de LP car cela coûte trop cher.

**CPE** : La norme qui est donnée par les gouvernements c'est d'envoyer 80 % d'élèves au BAC. Pour les familles, les enfants doivent aller au lycée.

**Professeur** : l'orientation ne doit pas se faire trop tôt. Il faut s'assurer du « socle de base ». Il faut mettre en place plus de passerelles.

**Parent** : l'orientation est un choix qui doit être fait par l'élève. Mais l'élève ne peut pas choisir car il n'est pas en contact avec l'entreprise. Il faut qu'il y ait plus d'échanges entre l'école et les entreprises.

**Administratif** : l'Education nationale doit s'inspirer d'autres organismes (ex : Maison Familiale Rurale : alternance entreprise/école) qui pourraient permettre à l'élève de trouver sa voie.

**Le Proviseur** : Autrefois le secteur primaire était « méprisé », aujourd'hui, deux lycées agricoles ont vu le jour : l'agriculture est donc mise en valeur.

Le débat du 6/12 s'articulera autour de 4 questions :

- Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?
- Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?
- Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?
- Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Les Rapporteurs du Débat